Silvia SCATENA, Taizé, una parabola di unità. Storia della comunità dalle origini al concilio dei giovani

Préface de Christophe Chalamet, Bologne, Il Mulino, 2018, 876 p.

Étienne Fouilloux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45167>

DOI : 10.4000/assr.45167

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 360-362

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Étienne Fouilloux, « Silvia SCATENA, Taizé, una parabola di unità. Storia della comunità dalle origini al concilio dei giovani », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45167>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Silvia SCATENA, Taizé, una parabola di unità. Storia della comunità dalle origini al concilio dei giovani

Préface de Christophe Chalamet, Bologne, Il Mulino, 2018, 876 p.

Étienne Fouilloux

RÉFÉRENCE

Silvia SCATENA, Taizé, una parabola di unità. Storia della comunità dalle origini al concilio dei giovani. Préface de Christophe Chalamet, Bologne, Il Mulino, 2018, 876 p.

- 1 Ce volume est à lui seul un événement éditorial, et pas seulement par sa taille ou par son poids. Il s'agit en effet de la première histoire documentée de la communauté de Taizé et non pas d'une énième biographie de Roger Schutz, son principal fondateur, mais pas le seul. Ils furent trois à s'installer de façon stable sur la colline bourguignonne en 1944 et chacun d'eux était porteur d'une des facettes du projet de réimplantation de la vie religieuse au sein des Églises réformées européennes. Projet spirituel et monastique de Roger Schutz, dont le charisme s'accommode mal de frontières trop précises ; projet théologique de Max Thurian, dont le souci de rapprochement avec les positions catholiques, sur les sacrements par exemple, heurte bien des sensibilités huguenotes ; projet d'incarnation parmi les déshérités de Pierre Souvairan, trop souvent oublié, qui fait vivre l'exploitation agricole de Taizé avant de devenir ouvrier, comme une poignée de prêtres au même moment, à Montceau-les-Mines et à Marseille, puis au Niger. Son parcours est emblématique de celui des fraternités de Taizé hors les murs, si importantes et si méconnues dans l'histoire de la communauté. Aucune de ces virtualités n'est passée sous silence dans un livre de facture classique qui parcourt d'une façon qu'on peut juger exhaustive, vu l'ampleur de la documentation mobilisée, dans et hors communauté, les trente premières années de celle-ci.

- 2 Les deux premiers chapitres montrent pas à pas comment un projet de type monastique se dégage lentement au sein d'une nébuleuse d'étudiants protestants suisses, en théologie mais pas seulement, insatisfaits de la vie de leurs Églises : ce ne sera ni Thélème ni Port-Royal, mais une communauté qui conjuguerait les modèles bénédictin et franciscain. Ensuite vient la fondation proprement dite, entre l'installation des premiers frères à Taizé, la prononciation des premiers vœux en 1949 et la rédaction de la première version de la règle en 1952, qui donne au prieur Roger Schutz de larges prérogatives, à commencer par celle de désigner son successeur. Ces années de fondation sont aussi celles d'une fixation sur l'unité des chrétiens comme objectif majeur et sur l'œcuménisme comme activité principale, choix qui n'avait rien d'évident à l'origine et qui doit beaucoup à l'influence de l'abbé Paul Couturier et de son théologien Maurice Villain sur Schutz et Thurian. Ce sont aussi des années difficiles avec les instances du protestantisme français, mécontentes de voir ces jeunes gens sans complexe bousculer leurs habitudes et jouer la mouche du coche œcuménique. Car la proposition monastique attire à Taizé des vocations nombreuses issues de plusieurs Églises protestantes européennes. C'est aussi le moment où Taizé essaime en petites fraternités « au cœur des masses », en France, en Algérie et bientôt dans le tiers monde, fraternités qui constituent l'une des curiosités de la vie de la communauté. Aussi la description de leur naissance et de leur développement constitue-t-elle l'un des apports les plus neufs du volume, bien que leur implication dans la priorité œcuménique de la maison mère ne soit pas suffisamment explicitée. Une telle priorité, qui suscite les critiques persistantes des autorités réformées reprochant volontiers à Taizé de « jouer perso », accroît en revanche la notoriété de la communauté parmi les autorités catholiques, en France et à Rome, d'où l'invitation de Roger Schutz et de Max Thurian au concile Vatican II comme hôtes du secrétariat pour l'unité des chrétiens.
- 3 Cette participation marque l'apogée du rôle de Taizé dans le domaine œcuménique, moins par l'apport concret de Schutz et de Thurian à l'œuvre conciliaire, que par le vaste réseau de complicités qu'ils nouent au sein du catholicisme en cette occasion. La communauté y gagne un renom international qui lui vaut de nombreuses recrues et des appels à fonder des fraternités en Afrique noire ou en Amérique latine, fraternités pionnières à divers titres, notamment pour leurs rapports avec les Églises catholiques locales. Alors que ces fraternités se multiplient et que Max Thurian devient l'un des théologiens majeurs du dialogue interconfessionnel, au groupe des Dombes puis au département « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises, Roger Schutz est déjà ailleurs. Sous le charme de Jean XXIII et des débuts prometteurs du concile, il imaginait que celui-ci allait déboucher rapidement sur le retour à l'unité tant souhaitée. Les compromis passés par la majorité de l'assemblée avec Paul VI et les blocages ultérieurs sur l'intercommunion ne tardent pas à le faire déchanter. D'où une désillusion précoce et profonde, comparable à celle de quelques-uns des leaders de la majorité conciliaire, qui lui inspire, après un temps de dépression, la forme de relance géniale que sera le concile des jeunes. Il s'agit là d'une décision personnelle du prieur de Taizé, qui s'appuie moins sur la communauté pour le réaliser que sur une équipe internationale de laïcs. On devine alors des résistances, tant de la part de Max Thurian qui s'éloigne jusqu'à devenir prêtre catholique en 1986, que de frères engagés au service des hommes dans les fraternités. Mais faute d'une analyse en termes de sociologie du pouvoir au sein de la communauté, la piste de ces divergences n'est guère exploitée. Pas plus que certains aspects de l'effet sur Taizé de la crise des années 68. Si le volume montre excellemment comment la réussite précoce du concile des jeunes,

lancé en 1970 et réuni en 1974, permet de surmonter la contestation ambiante, avec l'apport décisif venu des pays de l'Est européen, il ne signale que ponctuellement l'effet de cette contestation au sein de la communauté : les entrées continuent, avec des frères catholiques à partir de 1969, mais le volume signale aussi, sans s'y attarder, quelques départs qui tendraient à prouver que Taizé n'échappe pas au marasme des années 1970, perceptible dans nombre de communautés catholiques. Manque en fait, aux yeux du sociologue, un chapitre à caractère prosopographique qui donnerait le rythme des entrées, ventilées par nationalité et par origine confessionnelle, mais aussi celui des sorties d'une communauté qui a atteint une taille respectable en moins de quarante ans. La tâche n'est pas facile, car la « dynamique du provisoire » ne s'embarrasse pas de listes ni de registres. Un chapitre terminal plus synthétique ouvre sur la suite de l'aventure, qui se résume désormais à la dialectique entre les intuitions toujours renouvelées de Roger Schutz, un rapprochement de plus en plus prononcé avec le catholicisme et la vie des communautés hors les murs.

- 4 On ne pourra plus évoquer l'aventure de Taizé sans passer par la lecture du livre de Silvia Scatena, qui procure la première histoire intellectuelle et spirituelle d'une communauté dont l'apparition et le développement sont l'un des faits marquants de l'histoire récente du christianisme. Il faut en souhaiter la rapide traduction en français qui sera facilitée par le fait que ses nombreuses citations sont données en version originale française. Il s'agit d'un très beau livre d'histoire qui reconstruit minutieusement cette aventure en rendant à chacun la place qui lui revient avec une distance et un équilibre dans le jugement qui forcent l'admiration. Le sociologue pourra regretter que certaines pistes fructueuses sur la composition de la communauté et son fonctionnement interne n'aient pas été mieux défrichées. Silvia Scatena souligne à plusieurs reprises l'intérêt pour son sujet du livre récent de Danièle Hervieu-Léger, *Le temps des moines*. On se prend dès lors à rêver d'une suite (sous la forme d'articles ?) qui mettrait l'histoire de Taizé, retracée ici de façon magistrale, à l'épreuve de quelques-uns des concepts utilisés par la sociologue.